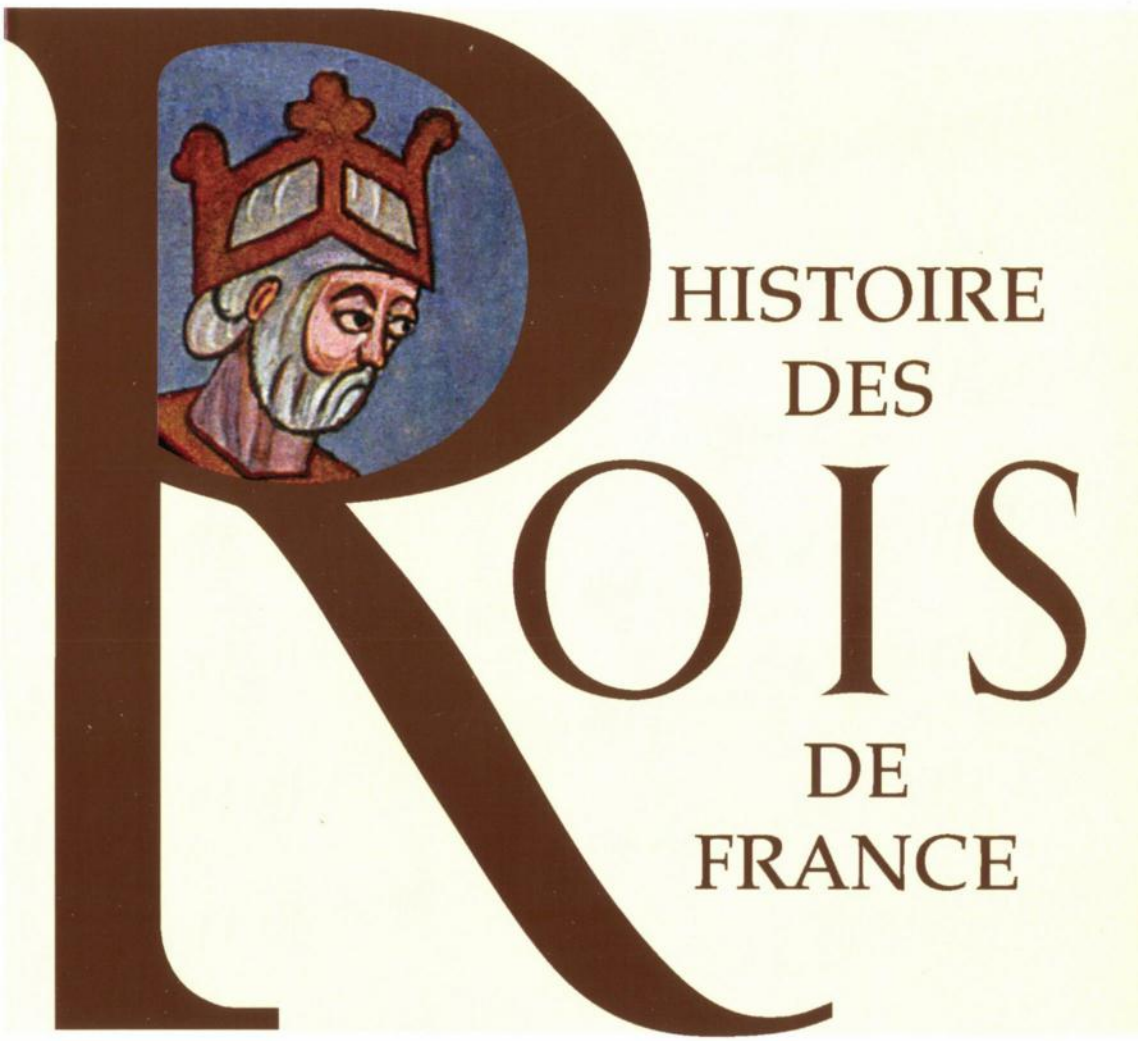
IVAN GOBRY

DAGOBERT Ier

629-639

FILS DE CLOTAIRE II



Pygmalion

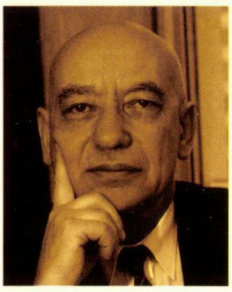
Extrait de la publication

HISTOIRE DES ROIS DE FRANCE

Pendant presque mille quatre cents ans, des rois se sont succédé de manière quasiment ininterrompue sur le trône de France. Ils étaient issus de trois célèbres dynasties, les Mérovingiens, les Carolingiens et les Capétiens. À travers l'épopée tumultueuse de leurs vies et de leurs règnes, où se révèlent des personnalités diverses et parfois controversées, renaissent avec un grand éclat les heures les plus prestigieuses et les plus exaltantes de notre Histoire.

DAGOBERT IER

629-639



Collection particulière de l'auteur

IVAN GOBRY

Ivan Gobry est docteur ès Lettres. Il a enseigné pendant 27 ans à l'Université de Reims et parallèlement à l'Institut catholique de Paris. Auteur de plus de cent ouvrages, il a participé à de multiples émissions et conférences radiophoniques et reçu de très nombreux prix, dont cinq de l'Académie française. C'est un grand spécialiste de l'histoire du Moyen Âge.

Le roi Dagobert n'eut rien de commun avec le nigaud que dépeint une chanson enfantine. Ce fut au contraire une personnalité dominatrice et féroce, qui garda fermement en main le gouvernement de son royaume.

Il bénéficia d'atouts exceptionnels pour accomplir une tâche difficile au sortir d'une guerre intestine qui avait dévasté le pays. Il poursuivit l'œuvre de paix, d'unité nationale et de prospérité économique commencée par son père, avec une équipe d'éminents ministres tel Éloi.

Sa personnalité apparaît comme une curieuse association de piété et d'immoralité, d'ardeur et de patience, d'énergie et de pondération.

Dagobert Ier est le dernier Mérovingien qui ait vraiment régné sur toute la France et mérité le titre de roi de France.

10/IV Création Studio Flammarion Enluminure.

Prix France : 20,90 €
ISBN : 978-2-7564-0036-5

9 782756 400365

Pygmalion

Extrait de la publication

Histoire
des Rois de France

Extrait de la publication

Extrait de la publication

IVAN GOBRY

Histoire
des Rois de France

DAGOBERT Ier LE GRAND

Fils de Clotaire

623-639

Pygmalion

Extrait de la publication

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2006 Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 9782756409108

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

AU TEMPS DU PÈRE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

FRÉDÉGONDE

Dagobert le Grand était fils de Clotaire II. Et Clotaire II était fils de Chilpéric Ier et de Frédégonde.

Chilpéric, le plus jeune des fils de Clotaire Ier, avait reçu pour héritage en 561, à la mort de son père, le royaume de Soissons. Les rois mérovingiens, propriétaires des terres, conquises ou héritées, sur lesquelles ils régnaient, les partageaient à leur mort entre leurs fils comme des biens de famille. Le grand Clovis, décédé en 511, avait attribué à chacun de ses quatre fils [1] une partie du gigantesque royaume qu'il avait constitué en conquérant les terres des Romains, des Alamans, des Wisigoths et des autres Francs. Son plus jeune fils, Clotaire Ier, avait, au cours de sa vie, réuni à son propre royaume ceux de ses frères ; à sa mort, ce grand royaume unitaire, le *Regnum Francorum*, avait subi un nouveau partage entre quatre de ses fils.

Le plus jeune, Chilpéric, avait reçu la part la plus exiguë, celle dont avait hérité son père cinquante ans plus

1. Thierry Ier (Théodoric), fils d'une épouse provisoire anonyme, et les trois fils de sainte Clotilde : Clodomir, Childebert, Clotaire.

Extrait de la publication

tôt : un territoire au nord de la Gaule, entre l'Escaut et la Somme, se prolongeant au sud par une étroite bande de terre jusqu'à la Marne, avec Soissons pour capitale. Six ans plus tard, Charibert, fils aîné de Clotaire, trépassa sans progéniture ; il avait reçu un royaume cinq à six fois plus vaste que celui de Chilpéric, qui s'étendait de la Somme aux Pyrénées, en incluant Paris. La plus grande partie de son héritage (à peu près les deux tiers) fut attribuée à Chilpéric, dont le territoire s'accrut ainsi puissamment.

Durant son règne, qui se déroula de 561 à 584, Chilpéric ne manifesta aucun génie politique ou militaire, ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Général timoré, administrateur inconséquent, diplomate fantasque, ce fut un souverain quasi inexistant ; s'il parvint à garder son héritage et à triompher de ses ennemis, ce fut à cause du génie maléfique de son épouse, une femme de basse condition, sans éducation ni culture, mais à l'ambition effrénée et au don de séduction redoutable : Frédégonde.

Chilpéric, au début de son règne, avait eu une première épouse, une Franque probablement d'origine noble, Audowère. Mais celle-ci avait pour servante une serve particulièrement aguichante et entreprenante du nom de Frédégonde. La fille, grâce à ses manœuvres, parvint sans peine à faire répudier sa maîtresse et à prendre sa place dans le lit du roi.

Frère de Chilpéric, Sigebert, souverain du vaste royaume d'Austrasie (on disait surtout « royaume de Metz »), était le seul des quatre frères à mener une vie sérieuse et digne de son état. Dédaignant les unions faciles et passagères, il choisit pour femme légitime la fille cadette du roi des Wisigoths d'Espagne Athanagild, Brunhilde, nom dont nous avons fait Brunehaut. Le voyage de la fiancée, de Tolède à Metz, fut un triomphe permanent, et les noces revêtirent une somptuosité éblouissante.

Envieux et dépité, Chilpéric décida d'obtenir les mêmes honneurs. Il demanda et obtint en mariage la fille aînée

Extrait de la publication